L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1857.

Imprimé et publié par
G. P. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIETAIRES:
G. P. WEISSE, H. DUFOUR,
K. DUVERGER, S. HARDY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1857.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

PAR N. TREPAGNIER—A midi, Arcade de Banks, rue des Magasins. Résidence de campagne, très agréable et de bon produit, à environ huit milles au dessus de la Nouvelle-Orléans.

PAR BLANC & LACAZE—A 10 heures du matin, No 8 rue des Chartres. Habillements d'hiver, chemises blanches, etc.

PAR H. PITCHER, Brie & Co.—A 10 heures du matin, No 4 rue du Magasin d'acier, rue dela Vieille Levée. Un volumineux magasin d'épicerie, de fantaisie, marchandises de saison—Fleur, linge fait et chaussures assortis.

PAR C. E. MORAY—A midi, rue des Magasins, entre Conti et Bienville. 1200 balles de coton fond de l'Ouest.

PAR FRANCIS FERNANDEZ—A 10 heures et demie du matin, en son magasin d'encan, encoignure St Louis, et Chartres. Coutellerie, plateaux et pendules.

Affaires du Nicaragua.

Le nouvelle du départ du général Walker pour l'Amérique Centrale a causé dans le monde une vive sensation. Evidemment, on ne s'y attendait pas; on avait foi dans les mesures de précaution prises par le gouvernement et on ne pensait pas qu'il fût aussi facile à l'ex dictateur du Nicaragua de les déjouer. On a affecté à Washington la plus grande surprise, mais nous doutons que cet étonnement fut sincère. L'administration en se bornant à transmettre à ses agents l'ordre de s'opposer au départ d'une expédition, a prouvé qu'elle ne voulait pas déployer une trop grande rigueur envers Walker. Si elle avait envoyé des instructions détaillées et d'une nature positive au collecteur de la douane et à l'amiral de district de la Nouvelle-Orléans, le *Fashion* n'emporterait pas en ce moment vers les rivages du Nicaragua la petite troupe qui aspire à la conquête de cet Etat. Quant à l'enquête dont la conduite des fonctionnaires fédéraux dans notre ville doit, dit-on, être l'objet, on sait que c'est là une pure affaire de forme: il s'agit tout simplement de sauver les apparences.

Le gouvernement ne veut pas néanmoins s'exposer au reproche de complicité. Les commandants du steamer *Fulton* et de la corvette *Saratoga* ont depuis quelque temps reçu l'ordre d'intercepter tout bâtiment qui aurait à bord des gens engagés pour le Nicaragua. Walker saura éviter ces navires et la vigilance ne sera d'ailleurs selon toute probabilité pas plus rigoureuse que celle des agents de l'administration à la Nouvelle-Orléans.

Nous recevons du Nord quelques renseignements sur l'itinéraire que doit suivre l'ancien président du Nicaragua et sur son futur plan de campagne. Les personnes qui ont reçu de lui ou de ses amis intimes des confidences assurent que son projet est de se rendre à l'embouchure du Colorado, tributaire de la rivière San Juan, qui se jette dans la mer à trente milles au dessous de l'entrepôt San Juan. Si l'expédition arrive sans encombre à sa route et opérera le débarquement de ses forces à l'embouchure du Colorado, à soixante milles au nord de San Juan. Il suivra ensuite les bords de la rivière et gagnera les terres hautes d'où il pénétrera dans la province de Segovie. Il y trouvera des ressources et des armes. Il attaquera ensuite les petites garnisons qu'a réunies qui occupent encore quelques postes du littoral du San Juan et se rendra sur les bords du Pacifique où ne tarderont pas à arriver des renforts de la Californie. Avec ces forces il prendra le cuemin de Rivas et marchera attaquer San José, capitale de cet Etat.

Voilà, s'il faut en croire certains journaux de New York, quel serait le plan de campagne de Walker. Nous saurons bientôt si ce plan va pouvoir se mettre à exécution.

Mardi se prend et n'est pas tant le gouvernement pour empêcher hier le départ de Walker, que le public pas cependant qu'il rendit facile et encouragement ses projets. En apprenant par le télégraphe que ce dernier avait quitté la Nouvelle-Orléans et s'était embarqué avec quelques centaines d'hommes pour l'Amérique Centrale, le général Cass s'est empressé d'exprimer à traiter que M. Yrissari, ministre de Nicaragua, lui avait déjà soumis. Par conséquent, les Etats-Unis s'engageaient à ne pas s'opposer au transit contre toute attaque de caractère ou de l'extérieur, contre les troubles civils ou invasion d'une force étrangère. Le gouvernement a ordonné aux troupes dans ce but et ne les retirera que lorsque le danger aura cessé d'exister.

Un pareil engagement implique la reconnaissance du gouvernement actuel du Nicaragua. M. Cass n'admet donc pas les droits de Walker, et ne peut, ne saurait même pas les reconnaître légitime de la petite troupe qui a fait dernier retour pour le pays de ses premières aventures. Nous ne nous méprenons pas sur la portée de ce traité, que si Walker réussissait à passer le transit, le gouvernement de Washington serait obligé d'envoyer au Nicaragua des troupes pour le défendre. Si c'était le cas, les Etats-Unis de M. Yrissari, à ne pas s'y tromper, ne seraient en faisant des efforts pour le maintien de la paix que pour le compte d'un aventurier.

ARRIVAGES DE CAFÉ.—Le steamer *Galveston* qui nous est arrivé hier à la Nouvelle-Orléans, venant de Galveston, a débarqué à son bord 454,000 en pesos, indépendamment d'autres masses de commerce de moindre valeur.

ARRIVAGES DE DENRÉES.—Nous avons reçu, hier, 21,411 balles de coton, 107 boucauts et 11 barils de sucre, 37 barils et 224 demi barils de mélasse, 63 barils de tabac, 3665 barils de farine, 2600 sacs de son, 2100 d'avoine, 704 de maïs et 25 sacs de mousse.

THEATRE D'ORLEANS.—*A quoi que chose malheur est bon*—telle est du moins la réflexion que nous inspire la composition du spectacle de ce soir, composition qui résulte de l'indisposition de quelques uns des principaux artistes de grand opéra. *Diable*, le *Chalet* et deux intermèdes de danse par Madame Tosca, la danseuse italienne qui a débuté hier soir dans le troisième acte de *Robert*, voilà certes de quoi consoler les abonnés du mardi des indispositions qui les privent d'un grand opéra.

Le beau drame d'Octave Feuillet, que l'on reprend ce soir, est un ouvrage qui ne peut manquer d'être apprécié par la plus belle moitié de notre public. Il a été du reste très bien interprété par MM. Lacroix, Colson et par Mme Cassan—et plus particulièrement encore par Madame Lacroix, qui a composé le personnage d'Hélie de la comtesse Léonora avec une rare intelligence, et l'a joué avec une remarquable supériorité. Nous engageons vivement tous les habitués du mardi à ne pas manquer la représentation de ce soir.

Louisiane.

MEURTRE PAR UN NOMME HARMON.—Le cocher de M. V. Choppin a été tué ces jours derniers sur l'habitation de son maître, dans la paroisse St Jacques, par un nègre marron qui s'était introduit. Un autre nègre a été grièvement blessé. On croit que l'assassin est un esclave appartenant à M. S. Cantrelle.

RAPPORT.—Le rapporteur, dit le *Messager* de St Jacques, est en pleine opération dans notre paroisse. De tous côtés on entend le sont que le bruit des tuyaux d'échappement de la vapeur. Nous avons eu occasion de causer avec plusieurs de nos planteurs les plus expérimentés dans la fabrication du sucre, tous nous ont assuré que quoique favorables jusqu'ici par le temps, roulant des cannes magnifiques, parvenant à maturité, néanmoins le rendement est très minime. Sur plusieurs habitations les rivières sont à sec, obligé de charrier de l'eau de fleuve pour les y mettre: c'est une grande perte de temps, un surcroit d'ouvrage et de dépenses. On se plaint généralement des nègres maronns, pas de nuit qu'on n'ait un vol, un cochon, un melon ou des volailles volés.

GRAND DÉBALLAGE.—La vaste magasin de M. Dufour, situé rue Royale, est un des plus spacieux de la ville. On n'y voit que glaces, tableaux, marbres, cristaux et dorures. Il y a là de quoi orner tous les salons du monde élégant de la Nouvelle-Orléans. Les nombreux curieux qui le visitent aujourd'hui apprendront avec plaisir qu'il vient d'arriver de France avec un admirable assortiment dont il fait en ce moment le débalage et sur lequel il appelle d'avance leur attention, persuadé qu'ils lui sauront gré du goût qui a présidé à ses choix. M. Dupuy a été adressé personnellement aux premières fabriques de Paris et il n'est pas un détail de tout examiner scrupuleusement. Aussi les articles qu'il offre aujourd'hui au public sont-ils de tout point irréprochables. On en trouvera l'énumération dans une annonce insérée plus loin.—M. Dupuy a engagé en France d'habiles ouvriers pour l'exécution des travaux de dorure qu'on voudra bien lui confier.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles additionnelles par l'Atlantic.

NOUVELLES FAILLITES.

New-York, 22 novembre.—*La Western Bank of Scotland* a failli; ses dépots s'élevent à six millions de livres sterling.—Babcock & Co. de Liverpool et de New York, ont également failli; leur passif est de 1,500,000. Plusieurs faillites moins importantes sont rapportées.—Aux dernières dates de Liverpool, 11 novembre, la *City of Glasgow Bank* avait suspendu ses paiements dans la matinée du même jour.

INDE.

Les nouvelles annoncant la chute de Delhi sont confirmées.—Lucknow a été secourue par le général Havelock, au moment où les réfugiées se disposaient à faire sauter la place.—Le général Nouil a été tué.—Le roi de Delhi s'est rendu; il a été épargné, mais deux de ses fils ont été fusillés.

Autres nouvelles additionnelles par l'Atlantic.

BULLETIN COMMERCIAL.

Liverpool, 11.—Le coton était languissant à la clôture, avec une baisse d'un demi d. sur toutes les qualités. Les ventes, pour les trois derniers jours, se sont arrêtées à 4,500 balles.—Les céréales sont très lourdes; la farine canadienne est à 36 sh. 6 d., 37 sh; la farine Ohio à 29 sh; le blé rouge va de 6 sh. 6 d. à 7 sh. 6 d., le blanc 8e 7 sh. 3 d. à 8 sh; le maïs jaune commande 3s, 37 sh., et le blanc de 40 à 41 sh.—Le lard, le porc et le bacon sont lents à la vente,—cotes nominales; lard, inactif; sauf, en grande baisse: ventes de Butchers à 51 sh; résine, stagnante; les ventes de produits divers et de provisions sont sans importance.—Toutes les qualités de thé ont baissé; l'huile de lin est à 31 sh.—Aux dernières nouvelles [3 heures de l'après midi], le coton est languissant et subit une nouvelle dépréciation; les ventes de ce jour sont de 7,000 balles au total, à taux réduits; les cédés les sont extrêmement lourds.—Londres, 11: consolidés au comptant, de 89 1/2 à 90. Le marché monétaire est de plus en plus difficile.

NOUVELLES GENERALES:

FINANCES.—Ont failli: Bennerick Twentyman & Biggs, à Manchester, en soie. A Londres et Manchester.—passif, de $200,000 à $300,000; Broadway et Barclay, négociants en produits de l'Inde; passif, $200,000.—La faillite de Dennison a été causée par la cessation des remises américaines et n'est probablement que temporaire; les ressources particulières des associés sont très fortes.—Aucune perte éventuelle n'est appréhendée par les créanciers de la *Western Bank of Scotland*.—Le bruit court en ce moment que la Banque de France avait suspendu ses opérations. On croit que cette rumeur prend sa source dans une nouvelle émission de billets de l'escompte.—Henry Dutilh & Co., de Liverpool, et Foot et Sons, manufacturiers en soie, ont failli. On n'a pas fait le montant exact accepté tions de Hope et Williamson sur les correspondans de Wm Hoge & Co., de New York.—On dit que la maison américaine John Munn fonce et Co., à Amsterdam, également faillite.—La suspension de la Banque de l'Ouest a fait porter la fonte sur les autres banques et sur les Caisses d'Epargnes.—A Londres, on considérait les derniers avis de l'Amérique comme plus favorables. Une impression prononcée que complète du retrait des espèces, à la Banque d'Angleterre.—Les ventes de sécurités américaines ont beaucoup diminué.—Une députation de Glascow s'est efforcée vainement d'engager le gouvernement à adopter des mesures de secours.

INDE.—La malle par terre a apporté des avis de l'Inde de deux semaines plus récentes. Les troupes britanniques étaient en pleine possession de Delhi le 21 septembre. Le général Nicholson est mort des suites des blessures reçues à l'assaut, on il était monté le deuxième.

DIVERS.—Le Sénat de Francfort a expulsé un vieux chef d'émeute nommé Froebel, qui, il y a quelque temps, était devenu citoyen américain; celui ci a protesté. Les opérations du télégraphe transatlantique doivent être reprises sous peu.—Le chapitre de l'immersion du câble aura lieu au milieu de l'Atlantique. Le gouvernement anglais a passé un traité avec les compagnies des steamships de la malle d'Orient, pour le service hebdomadaire de l'Inde, aller et retour.

Terrible désastre.

INCENDIE DU *RAINBOW*.

PERTE DE 50 VICTIMES!

Memphis, 23 novembre. — Le steamboat *Rainbow* a été détruit par le feu, hier matin, vers 2 heures. Bateau et cargaison sont totalement perdus, de 40 à 75 personnes ont péri. Tout l'équipage a été sauvé.

DÉBATS DE SESSION.—Vicksburg, 23 nov.—La résidence a été décoré par les flammes dans la nuit du 20 au 21 de ce mois. Le feu a pris dans la cuisine. Voici ce qu'on lit dans une lettre adressée au *Whig* par un des passagers sauvé sur le vapeur:—Le bateau a été dirigé vers la terre aussitôt que possible; mais l'alarme ayant été donnée imparfaitement, nombre de passagers ont péri dans leurs cabinets.—Quand je m'éveillai, la chambre était en flammes, et je n'ayant fait irruption par la porte ouverte, je trouvai le vaisseau entouré des passagers, mais il était impossible de rester dans une telle atmosphère de fumée et de feu. Les passagers formaient un rempart infranchissable entre l'avant du bateau et la chambre, nous nous réfugiames à l'arrière; mon élément peut être à cent cinquante pieds du rivage. Beaucoup de personnes se précipitèrent dans le fleuve et y périrent; d'autres, espérant que le steamer *Sovereign*, qui venait de nous suivre, pourrait nous aider à tenir à leur secours, se sont grandement aux débris du bateau, auquel ils ne quitte le feu le forçat de bord jusqu'à ce que le feu le force de le faire. Le steamer *Sovereign* a sauvé environ une douzaine de personnes; le capitaine du *Rainbow* a conçu personnellement le plus grand dévouement. Il a péri, je pense que 40 personnes, à peu près, ont péri dans les flammes ou dans le fleuve."

Au moment du sinistre, le *Rainbow* était à environ 6 ou 8 milles au dessus de Napoléon (Arkansas).

LE SARATOGA.—Norfolk, 23 nov.—Le steamer *Saratoga*, parti hier pour le Pacifique, s'est échoué, et sera retenu de la sorte pendant quelques jours.

FEU A BALTIMORE.—Un incendie a éclaté ce matin, à Baltimore, et brûlé toutes les habitations de Fisher, depuis la Rue Bird, S. S. Banes & Co. jusqu'à la Rue Bird, 10, Sevenson, Sumer & Bro. Tout était probablement assuré.

L'ADRIATIC.—New York, 23. L'Adriatic a levé l'ancre aujourd'hui à midi, avec près de $1,000,000 en espèces.

LES BANQUES DE LA PENNSYLVANIE.

Philadelphie, 23.—Le bureau du commerce a recommandé à la législature de ne donner qu'un seul département pour l'émission des billets des banques de l'Etat de la Pennsylvanie, lequel sera placé sous la garde des députés en ses pièces. Les billets au dessous de vingt piastres devaient être prohibés.

Le Moniteur, du 30, nous apporte l'exposé général du ministre des finances, annonce par les dernières correspondances. Ce document, très étendu, constate en résumé les résultats suivants:

L'année 1857, est la dernière qui se soit terminée par un déficit.

Le versement régulier des emprunts, le progrès des impôts indirets, l'acquittement anticipé des contributions directes donneront le moyen de solder complètement les dépenses ordinaires et extraordinaires des années 1855, 1856 et 1857.

L'ensemble des découverts qui résultent des exercices antérieurs à 1855 s'élève à 886 millions.

"En égard à son origine, cette somme se décompose de la manière suivante:

"292 millions provenant du gouvernement de Juillet.

"359 millions appartiennent à la République;

"235 millions sont le fait du gouvernement actuel.

"Au moyen des combinaisons législatives votées dans la dernière session, et du traité que le ministre des finances a été autorisé à conclure avec la Banque de France, la dette flottante sera ramenée dans peu de temps et sans concession à la somme de 750 millions.

"On sait que le 31 décembre 1848, le fonds d'amortissement a été détourné de sa destination spéciale pour être affecté aux dépenses générales de l'Etat. Le ministre exprime l'espoir que la situation actuelle du Trésor lui permettra de rétablir au moins en partie le fonds d'amortissement.

"Le rapport fait connaître les bases du projet préparé pour l'exercice 1859 et qui doit être soumis prochainement au conseil d'Etat.

"Une nouvelle somme de 5 millions est ajoutée aux dépenses du personnel. Cette somme doit être répartie entre les divers ministères pour être appliquées aux plus faibles traitements, y compris ceux de la magistrature.

"Les 11 millions ajoutés au budget de la marine en 1858 sont conservés en 1859, et augmentés d'une nouvelle somme de 8 millions qui seront employés à la transformation de la flotte et à l'achèvement des ports militaires.

"Plusieurs services dépendant des ministères de l'intérieur, de la guerre, de l'instruction publique et des cultes, de l'agriculture et du commerce, reçoivant des dotations plus conformes à leurs besoins.

"En comparant les charges prévues avec le produit présumé des impôts, on trouve un excédant de recettes d'environ 48 millions."

La retraite du ministère colge a été déterminée par le résultat des dernières élections municipales. Les ministres ont, toutefois, consenti à rester à leurs postes jusqu'à l'ouverture de la session parlementaire, fixée au 19 novembre.

Les négociations relatives au différend hispano-maximain se heurtent à une nouvelle difficulté. Il paraît que le Mexique a accepté la médiation franco-anglaise à la condition que son envoyé, M. Lafragua, serait préalablement reçu en sa qualité officielle à Madrid. Or, l'Espagne semble peu disposée à accepter cette clause préliminaire et les choses restent en suspens.

On fait de nouveau circuler le bruit d'un traité secret, par lequel l'angleterre promettrait à l'Autriche de la soutenir pour étouffer toute tentative révolutionnaire dans les domaines autrichiens d'Italie. Cette convention daterait du mois de juin dernier.

Une taxe d'un kreutzer par feuille vient d'être décrétée à Vienne sur tous les journaux, soit locaux soit étrangers.

Le journal *le Temps*, de Berlin, confirme la résolution commune de la Prusse et de l'Autriche d'agir d'accord et énergiquement auprès de la Diète germanique dans l'affaire des duchés. La détermination à laquelle arrivera la Diète ne paraît pas devoir être douteuse, et *le Temps* espère qu'on la considérera comme "la libre expression de la volonté de la Confédération germanique." Il est inconcevable qu'on devra reconnaître ce recroître à la décision de la Diète; mais nous persistons à croire que, dans une question qui doit exciter chaque jour plus grave, la volonté de la Confédération germanique ne sera pas le seul élément de la question, et qu'une certaine part d'influence y sera laissée à la volonté de l'Europe.

On sait qu'une grande importance avait été attachée, tout récemment, à un article du *Constitutionnel*, qui paraissait prévoir l'échec du projet d'union des principautés danubiennes et s'y résigner sans trop de peine. Mais le public français, aussi bien que la presse anglaise n'ont, à ce qu'il semble, exagéré l'importance de cet article. C'est du moins ce que le *Constitutionnel* cherche aujourd'hui à établir lui-même, en disant qu'on s'égare singulièrement, depuis quelques jours, sur les intentions des diverses puissances qui auront appelées à régler la question des principautés.

Selon un article plus étendu et plus explicite, la *Patrie* traite de faits les bruits qui ont couru dans les journaux d'opinion de la Prusse, de la Bavière et de la Hesse sur la question des principautés, et surtout sur le parti qui aurait pris la France, en face de cette situation nouvelle, de ne pas insister pour le projet d'union. *La Patrie* dément énergiquement tous ces bruits et déclare de la manière la plus formelle n'en reconnaître aucune authenticité." Selon la *Patrie*, la France propose, l'union des principautés au Congrès de Paris, et si cette union ne s'accomplit pas, c'est que le résultat n'aura pas répondu de ses efforts et de sa sollicitude.

"Que ne s'y méprenne point cependant: en soutenant ce projet d'union, le gouvernement français ne s'engage pas à le faire triompher. Ce n'est pas pour lui une condition sine qua non que l'opinion définitive des principautés; c'est une opinion et un désir qu'on est pas plus un ultimatum que le vœu de diverses puissances de la Confédération." Si donc le projet d'union échouait, ce que la *Patrie* paraît encore éloigner de croire, le gouvernement français ne verrait dans l'échec de la mesure, pour la garantie, l'équilibre, la tolérance, l'union de tous les principes, qu'un motif de se rapprocher encore davantage de la Turquie, de l'Angleterre et de l'Autriche, pour maintenir le statu quo territorial et politique établi par les traités de 1856.

Les nouvelles d'Angleterre n'ont pas de caractère bien tranché, mais sont dans leur ensemble moins complétement satisfaisantes que celles apportées par l'*Arabie*.

MORT DU GENERAL CAVAIGNAC.

La triste nouvelle que nous avait apportée le dernier steamer, sous forme de dépêche télégraphique, nous est aujourd'hui confirmée par les journaux de Paris.

Le *Moniteur* l'annonce en ces termes:

"M. le général de division Eugène Cavaignac est mort subitement avant-hier dans sa terre de Beaumont, près de Sainte.

"M. le général Cavaignac a rendu de grands services à la cause de l'ordre pendant qu'il était à la tête du pouvoir exécutif, et sa mort sera vivement regrettée par le pays."

Le Courrier de Paris rapporte en ces termes les circonstances de cette mort si soudaine:

"Avant-hier mercredi, vers quatre heures du soir, le général Cavaignac, qui se trouvait à son château d'Urne, commune du Château-Landon, près de Montargis, est arrivé au bas d'un pour aller examiner les travaux de ses ouvriers, et ensuite faire une visite à M. Gustave de Beaumont, son voisin de campagne. Il avait son fusil à la main. Arrivé au bas de l'escalier, il s'arrêta tout à coup, tendit son fusil à un domestique qui le suivait, en s'écriant: "Je me singulier, il me semble que je me trouve mal."

"A même instant le général tomba dans les bras et sur la poitrine de ce dernier, qui se précipita pour le retenir. Il avait perdu connaissance. Quelques instants après, le général avait cessé de vivre.

"Accompagnée de M. Piscatory, Mme Cavaignac, dont il est facile de comprendre le désespoir, est partie pour le Mans, où elle a obtenu de mettre à l'autopsie du corps de son mari par le chemin de fer.

"L'autorisation obtenue, le corps du général a été placé, sans être ensevelli, dans une chaise de poste, où Mme Cavaignac et M. Piscatory ont pris place, et le lugubre convoi est allé prendre à Tours le train express du chemin de fer d'Orléans, par lequel il est arrivé hier entre 2 et 3 heures.

"Le corps du général a été conduit à Paris dans l'appartement qu'il occupait dans la maison de M. Odier, son beau père. La nuit dernière, M. Jeanron, ancien directeur des Musées nationaux, et M. le directeur Audiat, ont veillé auprès de lui.

"Le général Cavaignac a succombé à une hypertrophie du cœur accompagnée de l'anévrisme aortique, affection dont le développement a déterminé une rupture et un épanchement du sang."

Les obsèques, célébrées le samedi 31 octobre, seront faites en ces termes par le *Journal des Débats*:

"Dès ce matin, une foule considérable s'était portée aux abords de la maison mortuaire et dans les rues par lesquelles devait passer le convoi. La rue de Londres, la rue de Clichy, la rue d'Amsterdam, la place du Havre, la rue Saint-Martin, la rue Joubert, étaient occupées dans toute leur étendue.

"A dix heures, les troupes qui devaient former le cortége militaire avaient pris position dans la rue de Londres et dans la rue de Clichy.

"Les nombreux amis du général s'étaient rendus à la maison mortuaire, et, pendant que le cercueil était descendu de l'appartement du général, il avait encore reçu une balle en soutenant la retraite.

Le général Cavaignac, qui avait épousé en 1853 Mlle Odier, fille de M. James Odier, ancien secrétaire du général Cavaignac, allié à la famille.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Bastide, Goudchaux, Vaulabelle et Guinard.

"Derrière le char marchait une foule nombreuse composée de personnes appartenant à toutes les classes de la société. Tous les partis politiques, officiers de l'armée, membres des anciennes assemblées politiques, hommes de lettres, artistes, ouvriers, etc. La marche était formée par un bataillon de chasseurs à pied.

"L'église n'a pu contenir qu'une faible partie des assistants; le plus grand nombre est resté debout dans un silence respectueux jusqu'à la fin de la cérémonie. Après que la place de l'église, la rue Caumartin, et se prolongeaient dans la rue Saint-Lazare près du chemin de fer de Ceinture.

"Un milieu de cette affluence, nous avons remarqué MM. Odilon Barrot, le général Bedeau, Duvergier de Hauranne, Pelletan, Vaulabelle, Degeorge, Dufaure, Lanjuinais, Sénart, Bixio, Jules Simon, Jules de Lasteyrie, Trézel, Duvergier de Hauranne, Pelletan, Degeorge, de Vatry, Dufaure, Lanjuinais, Sénart, Bixio, Jules Simon, Jules de Lasteyrie, Trézel, Duvergier de Hauranne, Pelletan; Degeorge, de Vatry, Dufaure, Lanjuinais, Sénart, Bixio, Jules Simon, Jules de Lasteyrie, Trézel, Duvergier de Hauranne, Pelletan,